

## Occupation du sol dans la région de Jérash aux périodes du Bronze Récent et du Fer

Dès le premier congrès d'archéologie jordanienne, en 1982, le problème de la transition Bronze Récent/ Fer en Jordanie avait été posé par R. Dornemann et M. Weippert<sup>1</sup>. Ils insistaient tout deux sur l'existence d'une occupation au Bronze Récent, au moins dans la moitié nord du pays, et sur la difficulté d'évaluer l'occupation du Fer I. En effet, comme le constatait Dornemann, il est nécessaire, pour apprécier correctement les changements intervenus à l'âge du Fer, d'avoir une bonne compréhension des périodes précédentes du Bronze Récent; il est impossible de définir un assemblage archéologique correspondant à la culture matérielle du Fer I, en raison du nombre trop limité de fouilles stratigraphiques permettant d'établir des séquences chronologiques de matériel; enfin les prospections de surface ont permis d'obtenir des informations précises sur les concentrations géographiques d'établissements et leur typologie, mais les problèmes de datation restent en fait entiers.

J. Sauer publiait en 1986<sup>2</sup> un bilan critique de l'archéologie jordanienne qui aboutissait en gros au même résultat.

Depuis le congrès d'Oxford, plusieurs sites de ces époques ont été fouillés dans le centre et le nord du pays: Umm ed Dananir et la Beqa'ah, Tell Umeiri, Jawa, Tell Safut, citadelle de Amman, Mafraq, Jerash, Irbid, Pella. De nombreuses missions de prospection dans la Belqa, les Wadi Sir, Zarqa, Kufrinje, Yabis, Ziqlab, 'Arab et dans la région de Jerash à Mafraq se sont attachées à réétudier des zones déjà visitées par Glueck, Mittmann ou l'équipe du Jordan Valley Survey. On doit bien constater que les nouvelles prospections, n'ont permis de découvrir que très peu de nouveaux sites dans le massif de l'Ajlun. Leur apport essentiel a été un affinement de la datation.

Le temps nécessaire au travail de terrain puis à sa publication fait que, mis à part le projet de la Beqa'ah Publié en 1986<sup>3</sup>, nous ne pouvons pas encore utiliser les résultats de ces entreprises pour réinterpréter correctement les données si nombreuses apportées par les prospections à l'échelle de la région.

Le résultat essentiel, en fait, est la certitude que la zone nord la Jordanie était occupée, de manière relativement dense, au Bronze Récent. Il paraît y avoir partout une continuité d'habitat jusqu'à l'âge du Fer, sans destruction ni abandon massif des centres du Bronze Récent. P. Mc Govern a fort bien exposé le phénomène dans le chapitre de conclusion de la publication sur la Beqa'ah<sup>4</sup>.

Dans les lignes qui suivent, nous tenterons dans un premier temps de faire le point d'ensemble sur les sites du Bronze Récent et du Fer dans les montagnes de l'Ajlun en comparant cette occupation à celle de la rive est de la vallée du Jourdain. Dans un deuxième temps, nous présenterons les résultats principaux de notre étude dans la région de Jerash afin de saisir, dans le détail, la manière dont se sont effectués les changements aux diverses époques.

### 1. Les périodes du Bronze Récent et du Fer dans le nord de la Jordanie.

Pour étudier la question des continuités et des ruptures d'occupation à l'échelle régionale, nous utiliserons une présentation quantitative qui ne tient compte que du nombre de sites occupés à chaque période, sans se soucier de leur nature.

Nous avons bien conscience que les chiffres sont toujours trompeurs. Bien que plus de 160 sites aient été jusqu'à présent répertoriés dans la zone considérée, il est vraisemblable que d'autres existent; par ailleurs, les méthodes d'identification et

<sup>1</sup>Dornemann, 1982; Weippert, 1982 (les références renvoient à *Archaeology of Jordan, I, Bibliography*, Bruxelles 1986).

<sup>2</sup>Sauer, *BASOR*, 1986, 263, p. 6-15.

<sup>3</sup>McGovern, *The Late Bronze and Early Iron Ages of Central Transjordan*, Philadelphie, 1986, malheureusement peu de matériel du Fer I y est publié.

<sup>4</sup>McGovern, id. p. 335-344, et *SHAJ, III*, p. 267-273.

de datation des sites ne sont pas homogènes, certaines étant plus imprécises que d'autres<sup>5</sup> selon les chercheurs.

Néanmoins, l'image très grossière que l'on peut tirer de ces chiffres n'est pas sans intérêt car elle permet d'établir des tendances évolutives qui ne sont manifestement pas les mêmes dans les zones de montagne et les zones de plaine et de vallée.

Nous avons répertorié tous les sites localisés entre le Jourdain et la steppe orientale au niveau de Mafraq, et du Zarqa à la latitude du Wadi Tayyibeh/Irbid au nord<sup>6</sup>. Cette zone comprend donc deux ensembles géographiques que nous allons comparer, les montagnes de l'Ajlun d'une part et, d'autre part les vallées profondes du Jourdain et du Zarqa, ainsi que le plateau d'Irbid/ Mafraq au nord-est.

La période chronologique considérée va du Bronze Moyen II B/C, époque d'un changement global de l'occupation dans l'ensemble du nord de la Jordanie, à la fin de l'âge du Fer qui est suivi généralement par une phase d'abandon durable, au moins dans les montagnes. Les tranches chronologiques retenues sont larges (BM II B/C, BR, Fer I et Fer II) pour pouvoir tenir compte des sites qui sont les plus mal datés (Fig. 1-3)<sup>7</sup>.

Nous commencerons par commenter le tableau suivant.

	Nb. de sites par période		Nb. de sites occupés sur deux périodes consécutives	
	Vallées et plaine	Montagne	Vallées et Plaine	Montagne
BMIIB/C	10	8	5	4
BR	19	20	13	17
Fer I	43	84	34	44
Fer II	39	65		

Considérons tout d'abord les phénomènes de continuité sur la longue durée: 18 sites sont occupés au BM IIB/C, 10 dans les vallées et 8 dans les montagnes, la moitié d'entre eux dans chaque zone vont être abandonnés à la fin de la période, l'évolution est donc identique; on constate par ailleurs que sur les 19 sites occupés dans la vallée au Bronze Récent, 12 le seront jusqu'à la fin du Fer II, et en montagne 13 des

20 sites du Bronze Récent connaîtront cette occupation de longue durée. Il y a donc une forte stabilité des points d'implantation et en proportions identiques dans les deux zones géographiques considérées.

Le nombre des sites s'accroît notablement au Bronze Récent, en proportion plus forte en montagne (nb. multiplié par 2,5) qu'en vallée (nb. multiplié par 1,9). On peut interpréter cette donnée par un accroissement de population plus fort dans les montagnes que dans les vallées, mais il est plus vraisemblable de faire l'hypothèse d'un accroissement de population sensiblement identique dans les deux zones accompagné d'une plus forte dispersion de petites installations en montagne contrastant avec une concentration de l'habitat dans les vallées. L'examen de la carte des sites montre en effet une répartition des implantations dans presque toutes les vallées de l'Ajlun et une concentration des sites autour de Deir 'Alla dans la vallée du Jourdain.

Des 39 sites occupés au Bronze Récent dans les deux zones, 30 (soit 76,9%) le seront encore au Fer I, ce qui dénote une grande continuité globale des implantations. Mais cette continuité est beaucoup plus forte en montagne où 85% des sites du Bronze Récent se perpétuent au Fer I, alors que dans les vallées cette proportion s'élève à seulement 68,4%.

Les différences s'accroissent si l'on considère l'augmentation du nombre de sites. Dans les vallées ce nombre est multiplié par 2,2 alors qu'en montagne, il l'est par 4,2. Il y a donc proportionnellement dans le massif de l'Ajlun beaucoup plus de créations d'implantations nouvelles qui viennent s'ajouter aux implantations anciennes nombreuses, alors que dans les vallées le taux de déplacement des lieux d'implantation est plus fort.

A la période suivante, la tendance observée ci-dessus va s'inverser. Dans les deux zones il y a une diminution globale du nombre des sites, plus forte en montagne (22,62%) que dans les vallées (9,31%). Le nombre de sites à occupation continue du Fer I au Fer II est lui plus fort dans la vallée (79,06%) que dans les montagnes (52,38%). Les implantations dans les vallées apparaissent donc beaucoup plus stables que dans les montagnes où de nombreux sites sont abandonnés au Fer II.

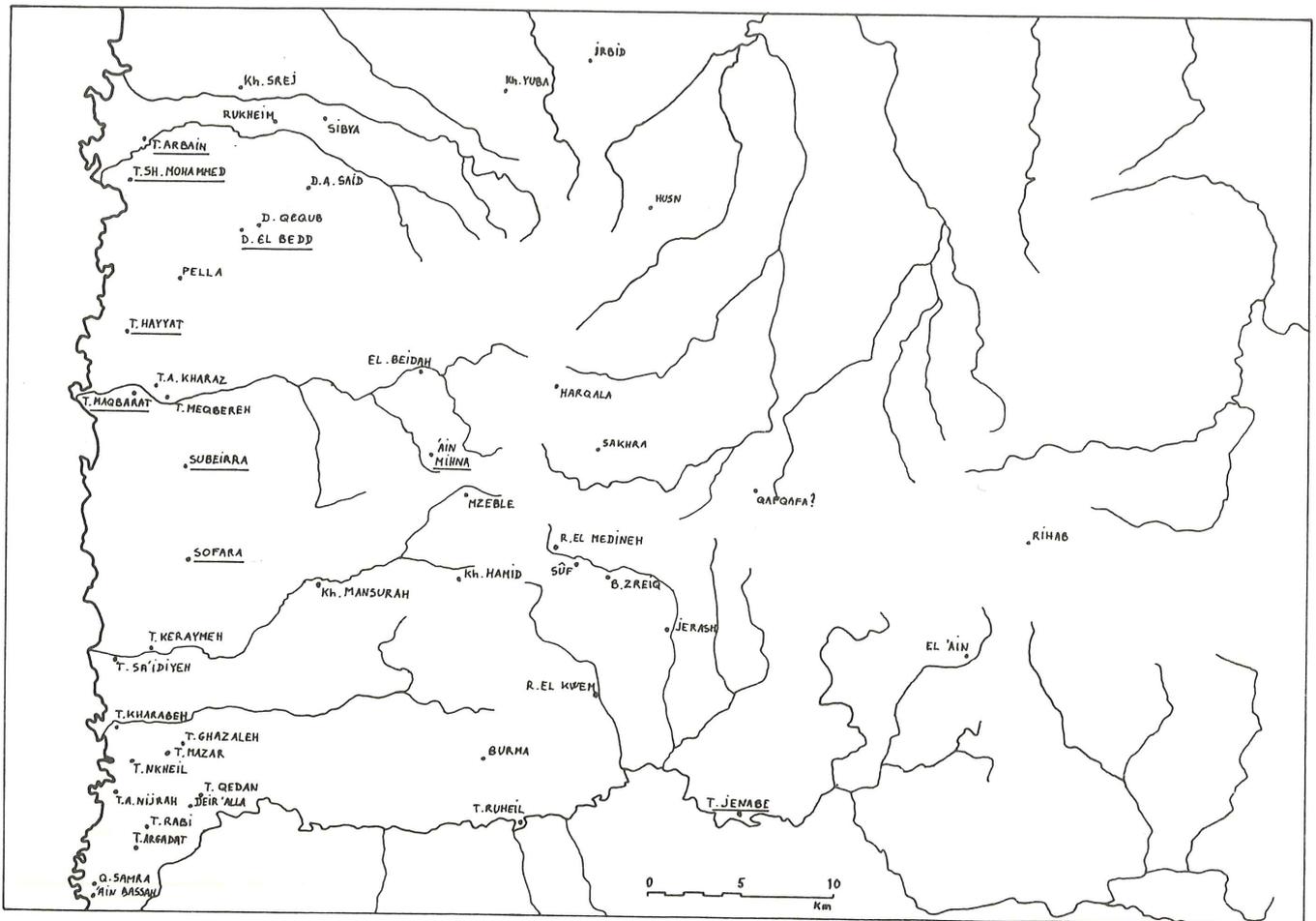
L'interprétation des données sur l'âge du Fer est délicate. Cependant on peut formuler quelques hypothèses de travail. L'augmentation globale du

<sup>5</sup>C'est en particulier le cas des datations de Glueck qui attribue à l'âge du Fer en général ("Fer I-II") un grand nombre de sites, plus par incapacité, bien compréhensible à l'époque, de distinguer entre les deux périodes, que par identification réelle de la céramique.

<sup>6</sup>D'après les travaux de Glueck, 1951a; Mittmann, 1970a; Ibrahim et alii, 1976, et *Archaeology of Jordan*, Amman 1988, p. 189-207; Kerestes et alii, 1977-78; Gordon et Villiers, 1983; Gordon, *ZDPV*, 103, 1987, p. 67-71; Banning, *Pastoral and agricultural land use in the Wadi Ziqlab*, PhD Toronto, 1985;

Hanbury Tenison, *ADAJ*, XXXI, 1987, p. 129-175; Leonard, *ADAJ*, XXXI, 1987, p. 343-390; nous avons pu en outre utiliser les informations aimablement communiquées par J. Greene sur le Wadi Kufrinje et par J. Mabry et G. Palumbo sur le Wadi Yabis.

<sup>7</sup>Au moment où nous avons rédigé cet article (nov. 1988) je ne pouvais pas connaître l'ouvrage de I. Finkelstein, *The Archaeology of the Israelite settlement*, Jerusalem, 1988 qui p. 114-116 fait une synthèse analogue à celle que je présente ici, avec des résultats analogues.



1. Sites occupés au Bronze Moyen IIB/C et/ou au Bronze Récent.

nombre de sites au Fer I est si forte qu'elle ne peut que traduire un accroissement notable de la population dans toute la zone. Mais contrairement à ce que nous avons dit à propos de l'âge du Bronze, une dispersion très poussée des implantations (liée donc à un changement complet de système économique) que l'on peut envisager en montagne, ne peut plus expliquer raisonnablement le quadruplement du nombre des sites dans cette zone. L'exemple de la vallée de Jerash nous le montrera. L'hypothèse la plus vraisemblable est qu'il y a eu dans les montagnes un apport brutal de population, et la carte montre bien que cet apport a pu se faire dans les espaces laissés libres entre les implantations occupées de manière continue du Bronze Récent au Fer I. Il s'agit essentiellement de la zone centrale du massif de l'Ajlun. C'est d'ailleurs cette même zone qui va être presque vide de sites au Fer II. Dans la vallée du Jourdain, la concentration principale des sites à l'âge du Fer reste autour de Deir 'Alla où le nombre d'implantations s'accroît. Le phénomène

nouveau est l'installation d'une chaîne continue de sites le long de la vallée sur les collines du piémont. Cette installation reste stable sur les deux périodes du Fer.

Nous avons dit que pour l'âge du Fer, il y avait une certaine incertitude sur l'attribution des sites à l'une ou l'autre des deux phases de cette période. Elle est due aux datations globales "Fer I-II", attribuées par Glueck à 22 sites qui n'ont pas été revisités par la suite. Dans les chiffres donnés plus haut, nous avons attribué ces sites aux deux phases. Nous devons maintenant voir ce que deviendrait l'évolution du nombre de sites par périodes dans la montagne en les datant tous de l'une ou de l'autre phase. Nous procédons donc en examinant les hypothèses extrêmes.

Si tous ces sites doivent être datés du Fer I, les chiffres d'évolution du Bronze Récent au Fer sont toujours valables. En revanche, le nombre de sites du Fer II diminue très fortement pour arriver à 43; donc presque la moitié des sites du Fer I seraient



2. Sites occupés au Fer I.

abandonnés au Fer II, et le nombre de sites occupés dans les deux périodes tombe à 22, soit un peu plus du quart des sites du Fer I. Cette hypothèse renforce donc la tendance illustrée plus haut et on doit conclure à un abandon massif de la zone de l'Ajlun au Fer II.

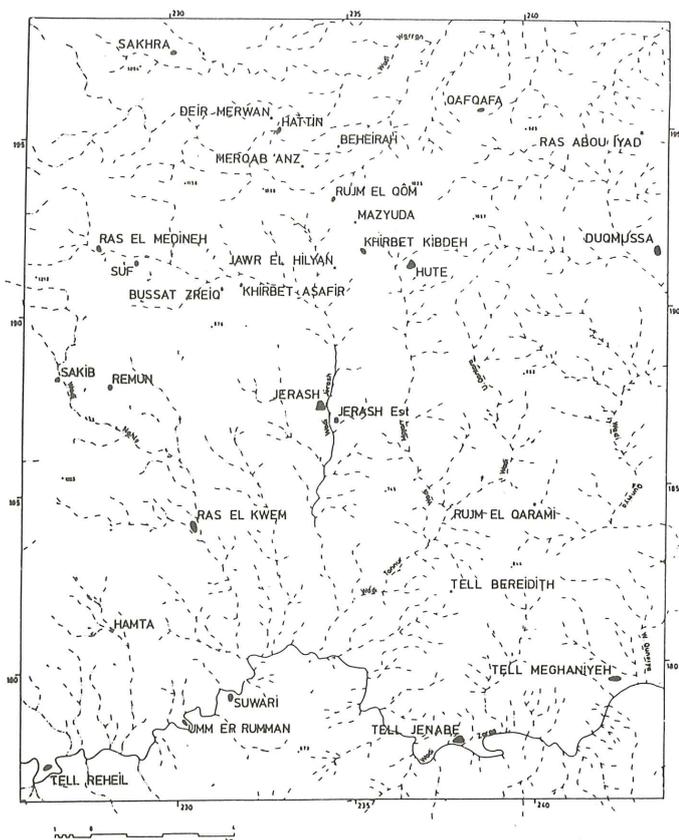
Si tous les sites datés par Glueck doivent être attribués au Fer II, le tableau change quelque peu. Dans la montagne le nombre de sites du Fer I passe à 62, ce qui fait encore plus que tripler le nombre des sites du Bronze Récent. La tendance est donc identique à celle exposée en premier lieu, mais moins forte. De même la tendance à la stabilité d'occupation entre le Bronze Récent et le Fer I reste la même puisque un seul site serait à éliminer de la liste. Par contre le renouvellement au Fer II devient beaucoup plus important. Le nombre de sites occupés augmente (de 62 à 65), mais comme celui des sites occupés sur les deux périodes diminue pour passer à 22, ce sont 43 nouveaux sites qui sont créés. Cette hypothèse met en valeur la possibilité d'un changement im-

portant de la localisation des sites dans la montagne non seulement au Fer I, mais aussi au Fer II.

Quelques soient les chiffres retenus, l'évolution de l'occupation dans la zone de l'Ajlun est de toute manière très différente de celle observée dans les vallées et la plaine. C'est ce phénomène que les études de terrain futures devront examiner avant que toute tentative d'explication et d'interprétation définitive puisse être avancée.

De cette évolution très contrastée de l'occupation du sol dans cette partie de la Jordanie nous retiendrons deux traits majeurs: la stabilité des lieux d'occupation du Bronze Récent au Fer I plus forte en montagne que dans les vallées, et l'accroissement brutal du nombre de sites au Fer I dans l'Ajlun qui paraît dépasser ce que l'on pourrait attendre d'un accroissement normal de population ou d'un changement social; l'hypothèse d'un apport de population nouvelle doit donc être étudiée. Les réponses aux multiples questions que nous pourrions poser à partir de l'observation des chiffres ne pour-





4. Carte des sites de la région de JERASH.

céramique. Par prudence, nous avons donc conservé des fourchettes de datation large pour le matériel céramique, donc pour les sites étudiés.

### La région de Jérash

Situé au coeur du massif de l'Ajlun, sur son versant oriental, le Wadi Jerash suit un cours ouest-est puis nord-sud avant d'aller se jeter dans le Wadi Zarqa. Cette vallée a la configuration de la plupart de celles du massif à l'ouest et au sud: assez ouverte et large dans le cours supérieur du wadi, elle se resserre à l'altitude de 500m environ dans une gorge entaillant la falaise qui domine la vallée profonde du Wadi Zarqa. Dans le cours supérieur du Wadi Jerash, on peut distinguer deux zones étagées, l'une à l'ouest de Suf et l'autre de Ain Busas à Jerash, séparées par une petite gorge encaissée. La vallée du Wadi Tannur, immédiatement à l'est de celle de Jerash est plus courte et possède la même configuration, mais son cours supérieur est divisé en deux branches.

La haute vallée du Wadi Warran au nord a une structure assez différente. Le cours supérieur de cet affluent du Wadi Shellallah, qui se jette au nord dans

le Yarmuk, est encaissé et reçoit de multiples petits affluents séparés par des collines plus ou moins élevées. On a là un paysage morcelé, contourné s'opposant assez fortement au paysage ouvert des vallées de Jerash et du Wadi Tannur.

A l'ouest et au nord de Jerash toute la montagne est boisée, alors que immédiatement à l'est commence la zone steppique dénudée.

La ligne de partage des eaux entre les bassins du Jourdain, du Zarqa et du Yarmuk constitue la crête sommitale nord-sud et ouest-est du massif. Les plus hauts sommets encadrent la vallée du Wadi Jerash.

Comme partout dans la zone de l'Ajlun, les implantations du Bronze et du Fer sont installées de manière préférentielle dans ces vallées hautes, et sur les crêtes. La zone de falaise et de gorge n'est, pour des raisons de topographie évidente, presque pas occupée. Le nombre des implantations diminue fortement dans la zone steppique à l'est de Jerash, moins riche en sources et en sols cultivables.

**La fin du Bronze Moyen et le Bronze Récent.** La période de transition du Bronze Moyen au Bronze Récent, facilement repérable sur le terrain par la présence régulière des productions céramiques blanches lustrées parfois peintes ("chocolate on white") et certaines formes de cols et lèvres de jarres.

Pendant cette période, toute une série d'installations nouvelles ont vu le jour dans la région. Dans la vallée du Wadi Jerash, ce sont les sites de Ras el Medineh, Suf, Busat Zreiq et Jerash, et sur les crêtes nord, Sakhra et sans doute Qafqafa.

Ras el Medineh a fait l'objet d'une fouille par une équipe de l'université du Yarmuk<sup>9</sup>. Situé sur la pente d'un replat rocheux au-dessus du fond de la vallée, et couvrant une surface limitée, le site devait être un hameau ou un édifice isolé (ferme?). Busat Zreiq quelques kilomètres en aval doit être un site de même nature, hameau ou ferme, à flanc de coteau et à proximité d'une source.

Il est plus difficile d'estimer ce que pouvaient être les quatre autres sites qui sont entièrement recouverts par des constructions plus récentes. Ils semblent avoir occupé une surface plus grande que les deux sites précédents et peuvent avoir été des villages. Suf et Jerash sont installés sur des promontoires dominant le fond de la vallée dans des positions protégées mais non défensives.

Qafqafa est situé sur un éperon rocheux dominant la haute vallée d'un wadi qui coule vers le nord, il est pourvu d'une enceinte dont nous ne pouvons pas fixer la date de construction.

Sakhra est sur une crête sommitale du massif de

<sup>9</sup>Cf. Chronique archéologique R.B., 1988, p. 226-228.

l'Ajlun. Le site occupait la pente nord du sommet contrôlant la haute vallée du Wadi Warran. Il pouvait aussi être une position fortifiée, mais aucune trace d'enceinte n'est visible au sol.

Ces installations sont apparemment toutes des créations du milieu du II<sup>e</sup> millénaire. En effet, les fouilles de Jerash et Ras el Medineh ont montré que les niveaux de cette période reposent sur le rocher, et sur les autres sites, aucune céramique caractéristique des périodes antérieures n'est reconnaissable. Ces installations ont donc ignoré les sites abandonnés à la fin du Bronze Ancien IV/Bronze Moyen I. L'exemple de Jerash est particulièrement démonstratif. Le site de l'actuel hôpital<sup>10</sup>, au nord-est de la ville romaine est occupé jusqu'au Bronze Moyen I, puis cette partie de la vallée semble totalement abandonnée jusqu'au moment où le site du musée est créé, sur l'autre côté de la rivière, à un kilomètre en aval.

Au moins trois de ces implantations nouvelles ont été également occupées pendant le Bronze Récent II: Ras el Medineh, Suf et Jerash. Sur les deux sites fouillés, on ne décèle ni changement dans l'importance ou la nature de l'occupation, ni rupture. Il s'agit d'une occupation de longue durée, avec les reconstructions d'édifices, et les recharges de sols habituelles.

Nous n'avons pour l'instant aucun témoignage d'occupation du BR II à Busat Zreiq, Sakhra et Qafqafa.

C'est à la fin du Bronze Récent II que la situation se modifie nettement.

### Le Fer I.

Des sites occupés au Bronze Récent, seuls Jérash, Suf, Sakhra et Qafqafa sont encore habités. A Jérash la stratification semble continue, et aucun niveau de destruction massive ou d'abandon n'a été observé. Sur les trois autres sites on ne peut rien dire, sinon que l'absence de céramique du BR II à Sakhra et Qafqafa est peut être le signe d'une interruption dans l'occupation de l'habitat.

La nouveauté est, dans le courant du Fer I, l'apparition d'un grand nombre de sites occupant des positions topographiques et des zones différentes de l'époque précédente.

On observe une multiplication des sites de sommet avec une forte concentration sur des crêtes de la ligne de partage des eaux est-ouest, dans la zone du col de la route Jerash-Irbid.

Trois tours en position topographique dominante devaient avoir un rôle de surveillance. Celle de Merkab 'Anz est totalement isolée, alors que à Rujm

el Qarami et Ras Abou Iyad, la tour est liée à un bâtiment et à des citernes, signe de l'existence d'un habitat très limité. Merkab 'Anz domine la plaine d'Irbid et la vallée de Jerash, Ras Abou Iyad, plus à l'est, la plaine d'Irbid, la vallée de Qneyeh et les collines orientales, Rujm el Qarami est sur la crête entre les Wadi Qneyeh et Tannur.

Trois sites également fortifiés occupent des positions hautes. Deir Merwan, et Beheirah, petites forteresses quadrangulaires sont situées dans les hautes vallées du Wadi Warran. Khirbet el Kibdeh domine la vallée de Jerash. Kibdeh est la plus vaste de ces implantations: autour d'un bâtiment occupant le sommet du promontoire, on peut voir une enceinte qui devait entourer un village associé.

Deir Merwan possède la même structure, terrasse enceinte (?) avec bâtiment central, alors qu'à Beheirah un bâtiment de sommet est associé à une longue terrasse enclose au nord-est.

Tous ces sites dépendent de systèmes de citernes, car ils sont fort éloignés des sources, et tous sont associés à des systèmes de terrasses, déjà notés par Glueck qui témoignent sans doute d'aménagements agricoles importants.

Bien que l'on ne puisse y repérer d'enceinte, Rujm el Qôm devait être un site de même type. Un bâtiment central dont seul subsiste un amas de pierres occupait le sommet de l'éminence qui contrôle le col entre la vallée de Jerash et celle du Wadi Warran. Il est installé sur une grande terrasse artificielle qui a pu reprendre le tracé d'une ancienne enceinte. A cet ensemble de sites est associée une nécropole, tombes taillées dans le rocher, à Mazyuda.

Il est possible que Sakhra ait été à cette époque un site du même genre, ainsi que Qafqafa où l'on a encore la trace d'un édifice quadrangulaire en surface et d'une enceinte le débordant largement. La structure de tell de Qafqafa peut être le signe d'une occupation plus longue et plus dense.

Tous ces sites sont donc des implantations nouvelles du Fer I. Elles sont toutes fortifiées, alors qu'on ne trouve pas trace d'habitat villageois étendu dans cette zone de montagne. La céramique recueillie en surface montre que ces sites n'ont pas tous été occupés en même temps, ou que certains l'ont été plus longtemps que d'autres. Il est remarquable de constater qu'aucun fragment n'est formellement attribuable au Fer I A. Au contraire la grosse majorité d'entre eux doit dater de la dernière phase du Fer I. La céramique récoltée à Deir Merwan et Beheirah semble plus récente que celle de Khirbet el Kibdeh et Rujm el Qôm. L'occupation des sommets est donc vraisemblablement un phénomène tardif, datant du

<sup>10</sup>Cf. Glueck, 1939f.

## Fer I B ou C.

A côté de ces sites de sommets, trois sites de fond de vallée semblent avoir eu une pure fonction d'habitat sans doute agricole: Hute, Khirbet el Asafir et Hattin. Hute se signale par un large épandage de tessons sur le flanc nord-ouest d'une petite éminence dans la vallée du Wadi Tannur; Hattin associe à un large épandage de même type, un édifice quadrangulaire au plus haut point de la vallée, à proximité de la source; Khirbet el Asafir comprend une large terrasse à flanc de coteau sur laquelle à l'est on remarque les restes d'un gros mur. En contrebas de ce dernier site, nous avons l'extrémité d'un réseau d'irrigation par canaux venant d'une source située dans le lit du Wadi Jerash. Peut être le premier aménagement remonté-il à l'installation de l'âge du Fer?

A cause des constructions modernes, on ne peut identifier la nature du site de Suf à cette époque: village ou simple ferme à flanc de coteau du même genre que Khirbet el Asafir?

Un épandage de tessons à proximité d'une structure du Bronze Ancien à Jaur el Hilyan, sur un replat en contrebas de Khirbet el Kibdeh pourrait dater également de cette période. A cet endroit pas de sol pour l'agriculture, pas d'eau: peut être s'agit-il d'une sorte d'abris de berger? Peut être en est-il de même de la colline de Tell Bereirith sur les crêtes à l'est du Wadi Tannur sur laquelle Glueck avait ramassé quelques tessons de cette période.

Enfin Jerash tranche nettement sur l'ensemble de ces sites. L'installation qui, au Bronze Récent était, semble-t-il, toujours limitée à la colline du musée, s'étend désormais à l'ensemble du vallon ouest, doublant sa surface primitive. Il s'agit alors d'un large établissement, sans doute non fortifié qui, comme Khirbet el Asafir, est situé au-dessus de l'extrémité d'un réseau d'irrigation venant de 'Ain Karawan, la grande source de Jerash, et qui pouvait irriguer toute la zone au sud du site. Nous ne connaissons évidemment rien de la structure du site, mais tout laisse envisager une large installation d'habitations. Nous ne pouvons pas non plus déterminer la manière dont s'est effectuée cette extension, augmentation régulière à partir d'un noyau primitif, ou multiplication des maisons dans un bref laps de temps, ni à quelle période du Fer I le phénomène s'est produit.

Sur la rive est du Wadi Jerash, à la hauteur de la colline du musée, nous avons un autre site signalé

uniquement par un épandage de tessons sur une terrasse: il est difficile de dire s'il s'agit d'une installation construite ou bien seulement d'une zone de fréquentation régulière, par exemple des champs dépendants du village de la rive ouest.

## Le Fer II.

La situation de la région change très nettement encore à cette période. En effet nous n'avons, jusqu'à présent, retrouvé de céramique caractéristique du Fer II qu'à Duqmussa, à l'extrémité est de notre zone d'étude, et, en faible quantité, à Jerash même.

A Duqmussa, large promontoire, au-dessus des sources de 'Ain Metwi, cette céramique est présente en quantité, surtout à l'extrémité sud du tell dans un large cône de déblais; le village peut avoir été installé sur le sommet de la terrasse.

A Jerash, les niveaux de cette période n'ont été identifiés que sur la colline du musée, ce qui semble signifier une réduction de la surface occupée par l'habitat.

Partout ailleurs, les sites paraissent abandonnés. Si cette observation est juste, nous avons là le signe d'une transformation profonde du mode d'occupation du sol dans la région: abandon des sites de sommet, et forte réduction du nombre de sites occupés, diminution de l'importance de Jerash et apparition d'un site nouveau à l'est qui n'est en fait que l'un des nombreux sites de cette époque, connus dans les collines orientales.

L'évolution de l'occupation du sol dans la région de Jerash illustre donc fort bien les tendances décelées à l'échelle de la région dans la première partie de notre étude. Une occupation diffuse du fond de vallée apparaît à la fin du Bronze Moyen et s'interrompt sur plusieurs sites dans le cours du Bronze Récent I, alors qu'elle continue sur les deux sites majeurs, Jerash et Suf, sans rupture jusqu'à l'âge du Fer. A ce moment, tout un groupe de sites fortifiés est installé sur les hauteurs qui sont mises en exploitation. La vie continue dans la vallée où un centre, Jerash, s'accroît notablement, à côté de petits hameaux dispersés. Enfin, au Fer II, la région se vide.

Reste cependant à déterminer sur tous les sites, le moment précis de chaque changement, à saisir les événements et leur conséquences, pour que l'on puisse utiliser ces données dans la reconstitution de l'Histoire de la Jordanie.